

Notre amour immodéré pour les chiens et les chats donne naissance à des professions nouvelles. Car c'est presque un métier, figurez-vous, de s'occuper convenablement de son animal. En tout cas, ça prend du temps. «En Suisse, assure Anna, il y a de moins en moins d'enfants et de plus en plus d'animaux domestiques.» Ce n'est pas elle qui va s'en plaindre, d'autant plus que sa passion ne l'a jamais conduite à négliger les hommes et les enfants. A 49 ans, Anna Cellerini, naturalisée suisse il y a une vingtaine d'années, est mariée et mère de deux fils de 25 et 27 ans. Il y a sept ans, cette ancienne employée de commerce a travaillé dans un salon de soins pour chiens et une pension pour chats qu'elle a repris à son compte, à Hauterive (NE), après avoir suivi les cours de l'École romande de cynologie.

Notez qu'il ne saurait être question de s'improviser employée de chatterie et toiletteuse: l'Office vétérinaire fédéral exige un certificat de toute personne tenant une pension pour animaux. Quant aux soins de beauté prodigués à la gent canine (et féline), la Confédération n'y a pas encore mis son nez, mais cela ne devrait pas tarder. Anna attache un grand prix à l'apprentissage et pense qu'il ne saurait y avoir de savoir-faire sans savoir tout court. Elle ne tarit pas d'éloges sur l'action éducative de l'École cynologique romande de Penthaz (VD). Cette école délivre après trois ans d'apprentissage (moyennant 5 heures hebdomadaires de théorie) un certificat de toiletteuse et d'employée de chatterie. Anna exhibe son certificat. C'est du sérieux. On ne confie son chien qu'à des mains expertes: dressage, psychologie et morphologie canine, connaissance des races, zoologie, toilettage, anatomie, physiologie, pathologie.

«Pensez, relève Anna, qu'il y a 4000 races de chiens dans le monde, 80 en Europe. Pour bien s'en sortir, il faut connaître parfaitement les six races les plus courantes. Connaître la psychologie canine, c'est indispensable. Un gros chien qui panique, il faut savoir le calmer si l'on ne veut pas se faire bouffer.»

L'instant délicat, c'est celui du toilettage. On hisse l'animal sur la table où on lui enchaîne les pattes. Rien de douloureux jusqu'ici, mais les chiens sont déséquilibrés. «Evidemment, convient Anna, ils n'aiment pas ça. Je me prépare psychologiquement, surtout si je sais qu'il s'agit d'un chien nerveux, et je demande parfois au maître ou à la maîtresse de rester un instant pour le tranquilliser.»

Patience, Médor!

Le toilettage se pratique en principe deux fois par année à l'époque des mues, soit au printemps et en automne. Il y a plusieurs opérations de démêlage, selon la nature du poil canine. Le poil se démêle au peigne. Le *plucking* consiste à arracher le poil mort sans autre ustensile que des mor-

On ne s'improvise pas toiletteuse pour chiens et chats sur un coup de tête.

Photo Erling Mandelmann



La passion d'Anna Cellerini, c'est les chiens et les chats. Il y a sept ans qu'elle en a fait un métier

Chic, le chien

ceux de caoutchouc au bout des doigts. Le *tremming* est un arrachage plus radical au moyen d'un couteau. Médor n'en raffole pas. Il faut lui parler doucement et lui expliquer que c'est pour son bien. Les caniches laineux (80% de sa «clientèle») subissent la tonte, comme d'autres races. Ces opérations de démêlage prennent en moyenne de trois à quatre heures, souvent en deux fois, car mieux vaut ne pas abuser de la patience de Médor. A cette opération élémentaire, s'ajoutent des soins aux pattes et aux oreilles, le tout ponctué d'un bon bain au shampoing pour chien (non alcalin). Le toilettage, c'est aussi l'occasion pour Anna de détecter quantité de kystes, dermatites ou autres otites qui seront ensuite traités chez le vétérinaire. «Nous travaillons main dans la main avec les vétérinaires.

Autrefois, c'étaient eux qui se livraient à ce travail de toilettage.» Anna s'attaque aussi au tartre dentaire, à condition qu'il ne soit pas abondant au point de devoir confier son élimination à un vétérinaire qui pratiquera sous narcose. Sinon, Anna empoigne la gueule du chien, retrousse ses babines et racle les dents entartrées au moyen d'un petit couteau jusqu'au ras de la gencive. A ne pratiquer que sur les chiens de bon poil.

D'un coup de dents

Des accidents, des morsures? «Il est rare que les chiens cherchent à mordre quand on sait les prendre. Ça m'est arrivé une fois, avoue Anna, au moment du bain. C'était un gros terre-neuve et il m'a transpercé la main

d'un seul coup de dents.» Ses mains qui caressent les chiens et les font parfois un peu souffrir pour leur bien savent aussi flatter les chats. Les chats prennent pension chez Anna. En moyenne, ils y passent deux ou trois semaines pendant l'été. Chaque animal dispose d'un box. Il peut en sortir selon sa volonté, tourner dans la salle ou aller prendre l'air sur un parcours soigneusement grillagé. Minnet est pris en charge pour douze francs par jour. Et qui sont les maîtres et maîtresses des chiens et des chats confiés aux bons soins d'Anna? «De tous les milieux, dit-elle. En Suisse, les gens ont le culte de leurs bêtes. Ils les soignent bien. Les gens qui ont moins d'argent se contentent d'un toilettage par an.» Chez Anna, l'aristochat et l'aristochien d'un notable connaissent le même sort enviable que les bâtards de Monsieur et Madame tout le monde. «Aujourd'hui, confie-t-elle enfin, je fais un métier-passion.» Et Anna regarde son chien, un berger allemand abandonné qu'elle a recueilli un jour au bord d'une autoroute. Il remue la queue. **Jean-Bernard Vuilleme**